

Tatiana Taïmanova, une péguiste fervente et engagée

Jean-Pierre Sueur

Ancien maire d'Orléans, sénateur du Loiret

Nous devons une grande reconnaissance à Tatiana Taïmanova. Il n'était pas facile dans les années quatre-vingt de travailler sur Péguy en U.R.S.S., d'abord parce que cet écrivain était très méconnu, ignoré même, y compris dans le monde universitaire. Et puis, eût-il été connu que la pensée de cet « inclassable » – selon le mot de Géraudi Leroy –, de cet esprit totalement libre, refusant les systèmes et les idéologies fermées sur elles-mêmes, se fût heurtée aux vérités officielles, même si celles-ci chanceraient bientôt.

Dans l'histoire qu'elle a écrite des premières années du Centre Jeanne-d'Arc – Charles-Péguy, reprise dans le numéro 171 de *L'Amitié Charles Péguy*, Tatiana Taïmanova expose combien elle dut se battre pour que ses travaux sur Péguy fussent reconnus et combien il fallut d'efforts – depuis l'appel téléphonique d'Yves Avril en 1993 qui a tout déclenché – pour créer à partir de rien le Centre de Saint-Petersbourg. Elle explique comment les portes se sont fermées lorsqu'elle demandait aides et subsides. Cette création eut lieu dans la pauvreté – comme ce fut le cas pour les premières initiatives de Péguy (je pense à sa librairie et aux *Cahiers de la quinzaine*), mais aussi dans la ferveur.

Ce fut un honneur pour moi d'être accueilli par Tatiana Taïmanova à Saint-Petersbourg, puis de l'accueillir à Orléans. Elle a toujours été d'une grande simplicité, réaliste et enthousiaste à la fois. Elle aimait profondément Orléans. Et c'est triste de savoir que nous ne nous reverrons plus. Mais elle reste parmi nous, par tous ses écrits, ses articles, si nombreux, *son œuvre vivante*.

On pourrait lui appliquer, sur son rapport à Péguy, ce qu'elle écrivait dans le numéro 14 du *Porche* du rapport de Péguy à Jeanne d'Arc : « Péguy ne traitait pas le passé comme étranger. Il traitait Jeanne d'Arc comme sa contemporaine et il était son Joinville. » Elle, elle dialoguait avec Péguy. Elle s'était faite une vision très personnelle et très forte de son œuvre. Pour elle, cette œuvre était d'abord tournée vers une profonde et robuste spiritualité. Constamment, elle a fait, dans ses écrits, le lien entre les

philosophies de Péguy et de Nicolas Berdiaev. Cela s'explique, bien sûr, par le contexte. Dans les deux cas, l'inspiration était spirituelle, mystique, mais indissociablement antitotalitaire.

Péguy avait pressenti dès le *Courrier de Russie*, en 1905, les désastres auxquels conduiraient les régimes totalitaires, quels que fussent les prétendus idéaux au nom desquels ils étaient imposés.

Tatiana Taïmanova savait cela, et l'avait vécu avec tant d'autres. Sa vision de Péguy en était profondément marquée.

Ainsi écrivait-elle dans le numéro 41 du *Porche* que ce qui dominait dans le lexique de Charles Péguy, ce n'était « pas la politique mais le mystique, pas l'idéologie mais l'art, pas le savant mais le témoin, pas le héros mais le saint. »

Elle écrivait aussi dans le numéro 26 du *Porche* : « L'œuvre d'art ne peut jamais être achevée, car chaque lecteur la change. » Elle était consciente qu'aucune lecture, aucune interprétation, aucune analyse de l'œuvre n'était innocente. Et en cela, elle était d'une grande fidélité à Péguy, qui écrivait dans *Clio* :

Il est effrayant [...] de penser que nous avons toute licence, que nous avons ce droit exorbitant, que nous avons le droit de faire une mauvaise lecture d'Homère, de découronner une œuvre de génie [...], que la plus grande œuvre du plus grand génie est livrée entre nos mains, non pas inerte, mais vivante comme un petit lapin de garenne.

Le travail de Tatiana Taïmanova restera vivant et fécond parce que ses amis de partout, à commencer par son « irremplaçable collaboratrice » Élisabeth Léguenkova, le poursuivront, mais aussi parce qu'il est une œuvre de l'esprit, une œuvre engagée, généreuse et rayonnante.